

Vie des arts

Festival international du film sur l'art : 20 ans

Anita Raymond

Volume 46, numéro 185, hiver 2001–2002

URI : id.erudit.org/iderudit/52928ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Raymond, A. (2001). Festival international du film sur l'art : 20 ans. *Vie des arts*, 46(185), 24–24.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Anita Raymond



René Rozon
Fondateur
et directeur du FIFA
Photo : Josée Lambert

20 ans

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUR L'ART FÊTE SES 20 ANS EN 2002!

DE LA CINQUANTAINÉ DE FILMS D'UNE DIZAINÉ DE PAYS PRÉSENTÉS LORS DU PREMIER FESTIVAL, AUX 180 FILMS DE PLUS D'UNE TRENTAINÉ DE PAYS PRÉVUS POUR LA 20^e ÉDITION, LE FIFA EST DEvenu LE RENDEZ-VOUS DES AMATEURS DE FILMS SUR L'ART.

Les amateurs de films sur l'art ont longtemps dû se rendre en Europe pour assouvir leur passion. C'est ce que René Rozon a fait durant plusieurs années. Ainsi, au-delà des chiffres, c'est d'abord l'amour d'un homme pour le cinéma qui est à l'origine du FIFA. Déjà, tout jeune, il hantait les salles. Plus tard, des études en histoire de l'art et en cinéma ont confirmé ses choix. Puis l'idée de présenter à Montréal une programmation de films sur l'art a fait son chemin, permettant au public montréalais d'accueillir et d'apprécier des productions issues de partout dans le monde: objectif on ne peut plus noble!

Comme tout grand festival, il comporte un volet compétitif dont les prix sont convoités largement hors des frontières. Le FIFA a lui-même gagné le Grand prix du Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal en 2001. Aujourd'hui, il monopolise les salles de six institutions culturelles, il contribue à faire connaître non seulement les arts visuels, mais aussi la musique, la danse, la littérature, la mode, le design, l'architecture, le théâtre, la photographie, le design, la muséologie, le cinéma...

Avec les années, étant donné la richesse et la diversité des productions, les organisateurs du FIFA ont créé six sections: *Carrefour de la création*, où se retrouvent films et vidéos en compétition, évalués par un jury de

professionnels du milieu de l'art et du cinéma; *Trajectoires*, un panorama de la production actuelle; *Point de mire*, un hommage à une personnalité qui s'est distinguée dans le domaine du film sur l'art; *Miroirs de l'art*, une présentation de films et vidéos d'artistes; *Paradis artificiels*, une présentation d'œuvres sur le cinéma en tant qu'art; et *Le temps retrouvé*, une sélection de films d'archives, anniversaires, mémoire.

À l'occasion de ce vingtième anniversaire, *Vie des Arts* a voulu revenir sur quelques moments marquants avec son fondateur et directeur, René Rozon.

Depuis ses débuts, non seulement le FIFA a-t-il contribué à faire connaître quantité d'artistes et de cinéastes, non seulement a-t-il ouvert les portes de meilleurs moyens de production à ses lauréats en leur permettant, grâce à cette reconnaissance, d'attirer des producteurs et, tout aussi important, le soutien financier nécessaire, mais encore, il a réussi à sensibiliser un public de plus en plus vaste à l'appréciation des arts, bâtissant au fil des ans une clientèle fidèle.

René Rozon se rappelle très bien les premières années du film sur l'art, où les cinéastes présentaient un tel respect pour l'artiste qu'ils n'osaient exprimer de *position* personnelle. Ils traçaient un portrait idéalisé, jamais négatif, qui reflétait de fait la perception sociale que l'on avait de l'artiste: un dieu vivant, omniscient dans son domaine et inattaquable. Aujourd'hui, les portraits d'artistes sont beaucoup plus *crus*, très réalistes, ne craignent pas de montrer l'artiste sous un jour moins favorable, dévoilant des aspects parfois difficiles de sa personnalité. L'artiste lui-même se prête maintenant beaucoup plus aisément au jeu, se dévoile davantage devant la caméra, et avec une plus grande franchise. Les portraits n'en sont heureusement que plus humains!

Si les cinéastes assistent volontiers au FIFA, une chose n'a pas changé: il est toujours aussi difficile de convaincre un artiste d'être présent à la projection du film qui le concerne. René Rozon est donc d'autant plus ravi d'avoir reçu la visite de Christo et de Jeanne-Claude, lors du 14^e Festival: ce fut pour tous un moment mémorable.

René Rozon visionne absolument tous les films qui lui sont soumis, et effectue une

sélection à partir des recommandations du comité consultatif international qu'il a mis sur pied pour l'assister dans cette tâche. Il évite le film purement didactique, pour se concentrer sur le côté esthétique. Le film documentaire où l'on voit l'artiste en plein processus de création reste une constante, mais un film-constat peut aussi se voir retenu vu l'importance de l'artiste, car le traitement peut réserver de belles surprises.

Le directeur du FIFA considère aussi que l'évolution technique de la vidéo a permis à ce support d'obtenir une meilleure qualité. En effet, au début des années 80, la qualité des projections laissait grandement à désirer, autant pour l'image que pour le son. Aujourd'hui, la souplesse et l'accessibilité de la vidéo en font une rivale de la caméra classique: des cinéastes inconditionnels de la caméra 35mm s'y essaient et en apprécient les possibilités. Les nouvelles technologies réservent assurément de belles découvertes pour les éditions futures du festival. Ainsi le FIFA reste-t-il à l'affût des nouvelles tendances, tout en continuant de porter un regard commémoratif sur les grands cinéastes et artistes. Tradition et modernité seront donc toujours au rendez-vous.

Le FIFA requiert de ses adeptes un engagement indéfectible. Comme le dit si bien René Rozon, «c'est un festival tellement dense et intense, c'est comme aller voir 60 rétrospectives en une semaine! Il y a même des mordus qui y réservent leurs vacances!» □

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUR L'ART
DU 12 AU 17 MARS 2002
180 FILMS, PLUS DE 30 PAYS
AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL, AU
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL, AU
CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE,
À LA CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE, À L'INSTITUT
GOETHE ET AU CINÉMA DE L'ONF, ET EN
D'AUTRES LIEUX À CONFIRMER.

À SURVEILLER:
AVANT-PREMIÈRE: LE MARDI 5 MARS 2002,
EN PRÉSENCE DE LA GOUVERNEURE GÉNÉRALE
ADRIENNE CLARKSON, QUI APPORTE SON APPUI
AU FIFA DEPUIS LES DÉBUTS DE L'ÉVÈNEMENT.
EN JANVIER ET FÉVRIER 2002, PROJECTIONS DES
GRAND PRIX DES 10 DERNIÈRES ANNÉES.